

# « LE POPULISME NE PEUT ÊTRE QUE DE GAUCHE »



De l'extrême gauche à l'extrême droite, de la France au Venezuela, le « danger populiste » serait partout. Federico Tarragoni, maître de conférences en sociologie à l'université Paris-Diderot, invite à se garder des amalgames avec le nationalisme et la démagogie. Et défend une vision de cette théorie politique à rebours des idées reçues.

« **V**ous savez que je défends une vision différente du populisme », prévient d'emblée Federico Tarragoni, sociologue italien, agrégé de sciences économiques et sociales et maître de conférences à l'université Paris-Diderot. Le populisme est associé au nationalisme d'extrême droite ? Lui rappelle qu'il est historiquement de gauche. Le populisme serait dangereux ? Lui jure qu'il peut, au contraire, renforcer la démocratie. Depuis plus de dix ans, Federico Tarragoni explore les mouvements révolutionnaires. Il publiera à la fin de l'année un livre entièrement consacré au populisme.

**Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon en France, Viktor Orbán en Hongrie, Hugo Chávez au Venezuela, Beppe Grillo en Italie. Tous sont qualifiés de « populistes ». Quelle définition peut-on en tirer ?**

**Federico Tarragoni** Aucune, car rien ne les réunit si ce n'est l'invocation du peuple en vue de son soulèvement contre les élites. Ces deux éléments, l'appel au peuple et le côté « grande gueule » de ces leaders, tous tribuns à leur manière, sont très superficiels. Et en se focalisant sur ces

deux petites choses, le discours médiatique en vient à ignorer les énormes différences idéologiques qui existent entre eux. Ainsi Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont-ils tous deux qualifiés de populistes, au lieu de voir que leurs programmes sont totalement opposés.

**Pourquoi les range-t-on alors sous la même étiquette ?**

Pour les stigmatiser. Mais je le redis, le simple fait d'appeler au peuple n'est qu'un caractère d'apparence du populisme. Ce n'est pas parce que vous invoquez le peuple que vous pouvez vous revendiquer de lui : il ne suffit pas d'énoncer le mot pour qu'un peuple démocratique se forme derrière vous. Comme le socialisme, le libéralisme, le communisme ou l'anarchisme, le populisme possède une histoire propre qui se déploie dans un temps et des espaces bien particuliers.

**Comment se définit le populisme ?**

Le populisme est une idéologie révolutionnaire, axée sur l'opposition entre la plèbe et les élites, qui se propose toujours de radicaliser la démocratie mais qui dépend, pour ce processus de radicalisation, d'un leader charismatique. Premier élément, donc : la radicalité politique. Le populisme rompt toujours avec l'ordre social ou politique institué. Deuxième élément : l'opposition plèbe-élites. Le populisme cherche toujours à approfondir une démocratie confisquée par les élites politiques ou économiques. Enfin, troisième élément : le leadership charismatique. Le leader donne à un mouvement populaire en quête de droits un discours qui lui permet de se penser en tant que peuple démocratique.



Vers 1950, à Buenos Aires, le président argentin Juan Domingo Perón, figure du populisme, lors d'une fête du travail.

► **Le jour de son investiture, le président américain Donald Trump a lancé: «Nous transférons le pouvoir de Washington et le rendons à vous, le peuple.» Est-ce un bon résumé du populisme?**

Non, ça, c'est de la démagogie. Ça fait partie des confusions contemporaines que véhicule le populisme. Au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Aristote a donné une définition très complète de la démagogie: c'est une manière d'appeler le peuple en flattant ses bas instincts, en le séduisant et en l'illusionnant, pour mieux le dominer. Cela s'applique autant aux sophistes de la Grèce antique qu'à Donald Trump aujourd'hui et, j'ai envie de dire, à une partie considérable de notre classe politique, lorsqu'elle promet plus qu'elle ne peut réaliser ensuite.

**Le populisme est toujours une histoire d'affrontement entre peuple et élites. Faut-il craindre ce type de régime a priori violent?**

Le populisme n'est pas une maladie. Il n'est ni bon, ni mauvais. C'est un moment de tension politique, qui ne peut pas se prolonger indéfiniment. Car il divise toujours les sociétés, entre les amis et les ennemis du peuple, entre la plèbe et les élites. Une société ne peut pas vivre dans un tel état de tension pendant trop longtemps. Il faudra donc, à un moment, en finir avec la

parenthèse populiste. Et là, soit vous allez vers une démocratie plus riche en droits, soit vers un régime fasciste.

**Il agit donc comme un détonateur pour réveiller la démocratie?**

Exactement. Le populisme est toujours transitoire. En Amérique latine, ces régimes ne durent pas plus de dix ans, parce qu'ils génèrent une énorme tension entre la plèbe et les élites.

**Pourquoi dites-vous «plèbe» et non «peuple»?**

Parce que le mot «peuple» est trop indéterminé. On peut l'entendre, par exemple, au sens de la «nation» mais cette idée politique définit le nationalisme. Or, populisme et nationalisme sont radicalement différents. Dans l'Argentine des années 1950, Juan Domingo Perón, grande figure du populisme [et premier président argentin élu au suffrage universel, NDLR], n'encourage pas les Argentins, au sens d'habitants d'une nation, à se soulever contre les élites, mais les *descamisados*, c'est-à-dire les «sans chemise», les pauvres, les ouvriers, à se soulever contre le capital. C'est une vision internationaliste, anti-impérialiste et tiers-mondiste du populisme.

« Le populisme ne peut pas se prolonger indéfiniment.

**Car il divise toujours les sociétés, entre les amis et les ennemis du peuple,**  
entre la plèbe et les élites »

**Cela signifie-t-il qu'il existe un populisme de gauche ?**

Mais le populisme ne peut être que de gauche ! Le mot apparaît dans la science politique des années 1960. Des chercheurs étudient les expériences historiques du populisme : en Russie, aux États-Unis et en France au XIX<sup>e</sup> siècle, en Amérique latine au XX<sup>e</sup> siècle. Que des phénomènes de gauche. Lorsque, dans les années 1980 et 1990, émergent en Europe de nouveaux partis d'extrême droite (le Front national en France, le FPÖ en Autriche, la Ligue du Nord en Italie), un certain nombre de politologues se demandent d'où ils viennent. Ils ne se disent pas : ce sont des partis nationalistes, néofascistes, voire néonazis pour certains d'entre eux. Ils cherchent un nouveau mot. Ils remarquent que ces partis, en plus

de vouloir chasser les étrangers, opposent souvent le peuple et les élites pour attirer l'électorat ouvrier. Ils se disent alors : s'il y a l'opposition peuple-élite, c'est du populisme ! Et ils créent « le national-populisme ». Le populisme, traditionnellement de gauche, serait donc devenu un phénomène d'extrême droite. Mais un phénomène politique ne peut pas changer d'idéologie en un siècle. Ça n'existe pas !

**Si un leader affirme parler au nom du peuple, ses opposants sont en toute logique des ennemis du peuple. Y a-t-il un risque de dérives autoritaires ?**

Tout dépend de la définition que le leader populiste donne au « peuple ». Si la plèbe présente dans le discours populiste est suffisamment large pour garder la pluralité des positions en son sein, on peut imaginer que ce populisme soit radicalement démocratique. Au Venezuela, entre les années 1998 et 2005, l'idée de plèbe telle que l'utilisait Chávez était très large. N'importe quel citoyen qui n'était pas d'accord avec la manière dont la démocratie était gérée par les élites, politiques ou économiques, pouvait s'y reconnaître. Le pouvoir du chef est ensuite devenu trop fort et la plèbe s'est restreinte pour devenir le peuple rangé derrière le parti de Chávez. Ce n'est pas parce qu'un leader dit parler au nom du peuple que son discours est dangereux. Il le devient quand il oublie que le peuple au nom duquel il parle n'est qu'un peuple parmi d'autres. ▶

Le 5 mars, à Caracas, un autel à la mémoire du président vénézuélien Hugo Chávez, à l'occasion du cinquième anniversaire de sa mort.





Le 18 mars 2017, à Paris, lors du rassemblement de soutien à Jean-Luc Mélenchon, candidat à la présidentielle.

► Le 3 mars, à Abu Dhabi, Nicolas Sarkozy a déclaré: « Comment pouvons-nous avoir une démocratie et, en même temps, accepter un leadership? Les grands leaders du monde viennent de pays qui ne sont pas de grandes démocraties. S'ils quittent la table, les dirigeants populistes vont les remplacer. » Qu'en dites-vous?

C'est une vieille idée de la pensée réactionnaire du xx<sup>e</sup> siècle: pour éviter le péril communiste, il faut une démocratie bien enrégimentée et gouvernée par des hommes forts. Le populisme pose la question du leader de manière autrement différente. Nicolas Sarkozy dit: pour se protéger de la menace communiste ou populiste, la démoc-

ratie doit se doter d'un homme viril, puissant, qui se fout des contre-pouvoirs libéraux. Dans une politique populiste, le leader doit incarner, au contraire, un certain « charisme démocratique ». Non pas un charisme qui viendrait de la force, de la virilité, du fait d'avoir « des couilles ». Mais un charisme dont l'unique finalité est de donner à des groupes sociaux un ensemble de symboles qui leur permettent de se penser en tant que peuple démocratique. Le populisme pose la question du charisme de façon plus intelligente que la simple idéologie de l'homme fort.

**Alors mieux vaut-il une démocratie autoritaire ou un régime populiste?**

Un régime populiste, évidemment! La démocratie autoritaire, c'est quoi? Une démocratie représentative gérée par un homme aux velléités autoritaires. C'est Trump aux États-Unis, Poutine en Russie, Orbán en Hongrie, Kaczyński en Pologne. Des régimes que certains politologues sud-américains appellent la *democradura*, un mélange de démocratie et de dictature. Pour moi, ce type de mélange ne tient pas la route. Soit vous êtes en démocratie et donc vous respectez les libertés, soit vous êtes en régime autoritaire. La démocratie populiste, elle, a un sens: c'est une démocratie, qui peut donner le mieux ou le pire, mais qui reste une démocratie. ♦

« **La démocratie populiste a un sens:** c'est une démocratie, qui peut donner le mieux ou le pire, mais qui reste une démocratie »